

## CONSIDÉRATIONS SUR LA MIGRATION DES OISEAUX <sup>(1)</sup>

PAR

LE D<sup>r</sup> QUINET, DE BRUXELLES

---

Le monde des Oiseaux opère plutôt ses migrations en longitude qu'en latitude, et la direction générale de l'itinéraire suivi sur le vieux continent incline du *nord-est* au *sud-ouest* en automne, et inversement du *sud-ouest* au *nord-est* au passage du printemps. En d'autres termes, la plupart des Oiseaux migrateurs nichent et demeurent en été dans les contrées du nord, puis vont passer leur villégiature d'hiver aux pays du midi. Mais cette direction du nord-est vers le sud-ouest n'est pas inflexible ; quelques espèces se dirigent plutôt vers le sud, d'autres vers le sud-est.

Les migrateurs qui inclinent surtout vers le sud-ouest appartiennent aux ordres des Rémipèdes et des Échassiers, tandis que les Percheurs, les Rapaces, les Grues, les Cigognes, les Cailles, sont plutôt des migrateurs du Sud.

Les autres sont des *égarés* ou des voyageurs désorientés, qu'ils nous arrivent d'Amérique ou de l'une ou l'autre région des pôles. C'est ainsi que des Grives de l'Amérique du nord (voir la Grive erratique ou *Turdus migratorius*; la Grive de Swainson et ses variétés, de la collection du château de Mariemont) ; ou bien des Oiseaux des contrées

(1) Ces *Considerations sur la migration des Oiseaux* avaient été déjà exposées par M. le D<sup>r</sup> Quinet dans son *Vade-mecum des Oiseaux observés en Belgique*, extrait de *Forêts, Chasse et Pêche*, publié par l'administration des Eaux et Forêts de Belgique.

méridionales, comme le Héron aigrette (voy. même collection), le Martin Roselin, le Rollier, etc., font de temps en temps leur apparition en Belgique. Tels encore les Becs-Croisés des régions du nord, le Casse-Noix des forêts de la Suisse, le Miquelon glacial, les Eiders du cercle polaire, ou encore les Thalassidromes, tempête ou de Leach, venus de l'Océan atlantique, qu'ils fréquentent toute l'année, et que nous tuâmes sur le Bas-Escaut en 1898. Ce sont des Oiseaux qui n'apparaissent chez nous que très rarement : les uns y sont jetés par la tempête (Thalassidromes); d'autres, doués d'un caractère cosmopolite et poussés par le besoin de déplacement, se transportent d'un pôle à l'autre deux fois par an — non pour le plaisir de voyager, mais pour obéir à des lois supérieures, immuables — et, dans leurs longues pérégrinations, des circonstances spéciales les font parfois dévier de leur route habituelle.

La plupart des questions relatives à la migration des Oiseaux se rattachent aux phénomènes qui sont sous la dépendance de la chaleur, et s'expliquent aisément par la connaissance de quelques notions de géographie, de météorologie et d'histoire naturelle.

Nous essayerons de résumer notre manière de voir, sur ce sujet, sous forme de quelques lois faciles à saisir et qui nous paraissent donner la clef des énigmes qui semblaient rester encore à résoudre jusque dans ces derniers temps.

De la connaissance des lois de la distribution de la chaleur solaire et de l'humidité, des mouvements des eaux et de l'atmosphère, de la lutte pour l'existence, du vol dans le vent et de la mue, se dégageront, le plus facilement du monde, les causes, les itinéraires, les moyens d'action de ces voyages vraiment extraordinaires et bien dignes de fixer un instant notre curiosité et notre admiration.

Nous avons noté l'habitat d'été ou le *lieu d'origine* des espèces rencontrées en Belgique, ainsi que leurs stations hivernales. L'*aire géographique*, ou de dispersion, de

chaque espèce sera donc comprise entre les points extrêmes de ces deux termes.

Les aires de dispersion des Oiseaux sont très variables en étendue : chez certaines espèces, cette aire est assez restreinte, sans qu'on puisse y trouver de motifs plausibles — question de caractère, sans doute, il y a des gens casaniers partout ; — d'autres ont des habitudes voyageuses qui les transportent dans toutes les régions du monde, comme les Oiseaux nageurs et certains Échassiers, par exemple le Canard sauvage, le Sanderling, le Tourne-pierre à collier, etc.

Ce sont évidemment les Rémipèdes qui pourront le plus aisément franchir les obstacles et vaincre les difficultés qui s'opposent à leur dispersion : toutes les mers sont en communication l'une avec l'autre ; il n'en est pas de même des continents.

Il en résulte immédiatement que la masse des Échassiers, pour ne parler ici que des plus favorisés après les Rémipèdes, se verra astreinte à borner ses excursions le long des rives des océans, jusqu'aux confins de la région glaciale, si vous voulez ; mais il leur est interdit, sous peine de mort, à moins de circonstances heureuses toutes particulières, de passer régulièrement du vieux continent au nouveau, fantaisie que pourraient parfaitement se permettre les Oiseaux nageurs, surtout les Piscivores.

Les barrières naturelles, comme les chaînes de montagnes (Alpes, Pyrénées), les glaciers, les déserts, qui sont des obstacles réels à la migration de certains Oiseaux de plaine ou de bois, n'existent pas pour les Oiseaux d'eau et de rivage, qui peuvent infléchir leur passage vers le sud-ouest et l'ouest.

On sait que c'est de la latitude que dépend en général le climat ; mais on n'ignore pas que tous les points situés sous les mêmes latitudes ne jouissent pas de climats identiques ; qu'il y a des différences énormes que la configuration du sol, les montagnes, les courants sous-marins suffisent à expliquer.

On sait aussi que les lignes *isothermes* ou d'égalité cha-

leur ne sont pas parallèles aux latitudes, et que les lignes isothermes ou *isothermes d'été* ne s'y rapportent pas davantage, pas plus que les *isothermes d'hiver*. Leur écartement excessif donne lieu aux climats excessifs, leur rapprochement aux climats maritimes, et, entre les deux, se placent les climats tempérés, comme ceux de la Belgique, de la France, de l'Angleterre, etc.

Ces différences climatériques ont donné lieu à des faunes et des flores fort variables, susceptibles de se mêler aux confins de leurs limites respectives, mais ne pouvant se remplacer dans les régions où la nature les a répartis. Les naturalistes ont distingué trois zones principales, dont les climats constituent les barrières naturelles les plus importantes du globe et les plus infranchissables, sous peine d'extinction des êtres qui ne leur sont pas spéciaux. Ces zones sont, cependant, visitées et habitées pendant quelque temps par des quantités innombrables d'Oiseaux qui passent de l'une à l'autre avec une facilité et une audace incroyables. On dirait que ces migrations ne sont que des échanges périodiques entre les habitants ailés de la zone glaciale et ceux de la zone tempérée ou de la zone torride.

Les animaux et les plantes de la zone tempérée du nord pourraient vivre et prospérer dans la zone tempérée du sud, s'il leur était donné d'y atteindre; seuls, les Oiseaux, encore une fois, ont pu franchir la zone torride, cette barrière infranchissable aux autres espèces, et quelques sujets comme le Vanneau suisse, le Tourne-pierre, le Pluvier de Kent, la Guignette, le Sanderling, le Bécasseau canut, le Courlis, etc., ont eu la curiosité grande de pousser une pointe de reconnaissance jusqu'à ces extrêmes limites.

Pour bien comprendre et se rendre parfaitement compte de la marche des armées aériennes *inflexiblement* du nord-est au sud-ouest à l'automne et, inversement, du sud-ouest au nord-est au printemps, il importe que nous rappelions encore quelques notions générales de géographie et d'histoire naturelle.

*Distribution de la chaleur solaire.* — Le docteur Charbonnier (1) formule la loi suivante, qui règle la distribution de la chaleur solaire à la surface du globe :

« Sur tout le globe, la chaleur diminue en allant de l'équateur aux pôles et en s'élevant au-dessus du niveau de la mer, et, dans le groupe de terres septentrional, en s'avancant de l'ouest à l'est.

« Quelques mots seulement suffisent pour démontrer les trois éléments de la loi sus-énoncée.

« *La chaleur diminue en allant de l'équateur aux pôles :*

« A l'équateur, les rayons solaires, nombreux et verticaux, produisent une chaleur excessive toute l'année.

« Aux pôles, ils sont très rares et très obliques et font même défaut complètement pendant plusieurs mois, pour se montrer ensuite sans interruption pendant le même temps. Dans ces contrées, le froid est excessif pendant la plus grande partie de l'année.

« Entre les contrées équatoriales et polaires, se trouvent des régions intermédiaires où les rayons sont moins nombreux et moins verticaux que dans les premières, moins rares et moins obliques que dans les secondes, et où la chaleur est modérée et très supportable.

« *La chaleur diminue en s'élevant au-dessus du niveau de la mer :*

« Au pied de certaines montagnes, on constate la température élevée des contrées équatoriales ; à une certaine hauteur, on jouit du climat tempéré et, au sommet, on subit le froid rigoureux des régions polaires.

« Ce fait est prouvé par deux ordres de phénomènes.

« *Dans le groupe septentrional, la chaleur diminue en allant de l'ouest à l'est :*

« 1° Les différences notables de température qui existent pour les mêmes latitudes entre les côtes occidentales et les côtes orientales.

(1) Discours sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie, 1893.

CÔTES OCCIDENTALES.		CÔTES ORIENTALES.	
<i>Moyenne de janvier.</i>		<i>Moyenne de janvier.</i>	
Lat. 38° Lisbonne.....	10°	Lat. 43° Vladivostock..	-15°
— 38° San Francisco...	10°	— 42° New-York.....	-10°

« 2° Les différences n'existent pas seulement aux limites extrêmes des continents. Voici une série de faits qui établissent que la température s'abaisse graduellement en s'éloignant de l'ouest. Si l'on parcourt les régions situées entre les 40 et 50 degrés de latitude, on voit la glace apparaître sur les fleuves plus tôt et se fondre plus tard à mesure qu'on s'éloigne de l'Europe. La Meuse, l'Escaut et la Seine sont rarement gelés plus de quinze jours et avant le milieu de décembre. Le Dniester se gèle pendant soixante-dix jours, et dès la fin de novembre ; le Volga, pendant cent quarante jours ; l'Amour, pendant sept mois. En Amérique, le Saint-Laurent a son cours interrompu par la glace pendant sept mois, ce qui n'arrive pas sur les fleuves de l'ouest aux mêmes latitudes.

« Ainsi, s'éloigner des côtes occidentales et s'avancer vers l'Orient équivaut à se rapprocher des régions polaires : dans l'un et l'autre cas, on voit l'hiver empiéter sur l'automne et sur le printemps, et devenir rigoureux à l'extrême. »

*Distribution de l'humidité.* — « Par l'action des rayons solaires, une couche des eaux océaniques passe dans l'atmosphère sous forme de vapeur, en quantité variable, se condense, est versée sur le sol et retourne par les rivières et les fleuves aux océans, pour recommencer les mêmes transformations et les mêmes pérégrinations.

« Les quantités de vapeur d'eau atmosphérique, les précipitations, sous forme de pluie ou de neige, sont variables. *L'atmosphère contient une quantité de vapeur d'eau d'autant plus grande que sa température est plus élevée.*

« Voici la traduction *géographique* de cette loi *physique* : *La quantité de vapeur d'eau diminue en allant de l'équateur aux pôles, en s'élevant au-dessus du niveau de la mer et en s'avancant de l'ouest à l'est (dans le groupe septentrional).*

« Cette loi, qui est à peu près identique à celle de la chaleur, fait voir que les précipitations de la vapeur d'eau ont lieu partout où se rencontrent des causes de refroidissement. L'évaporation et les pluies sont plus abondantes à l'équateur, à une faible élévation et à l'Occident, que vers les pôles, sur les plateaux élevés et à l'Orient.

« Les pluies sont rares dans ce vaste espace compris entre l'Océan glacial et la chaîne de montagnes transversale qui, de la mer Noire, pénètre en Chine; tout aussi rares, sur les plateaux des montagnes Rocheuses et des Andes et sur le plateau central de l'Espagne.

« Toutefois, les versants des montagnes qui reçoivent les vents chauds et humides font l'office de condenseurs et sont abondamment arrosés. Tels sont les versants occidentaux des Alpes scandinaves et des Ghattes occidentales et les versants méridionaux de l'Himalaya. Quant aux versants opposés de ces mêmes montagnes et aux plateaux qui s'y appuient, ils sont remarquablement secs.

« La chaleur et l'humidité sont tellement les conditions indispensables de la vie organique que les manifestations vitales se réduisent dans les mêmes proportions que la chaleur et l'humidité diminuent. »

*Lois des mouvements des eaux et de l'atmosphère. —*

« Dans les contrées équatoriales, les eaux, les terres et l'atmosphère s'échauffent et se dilatent par la radiation solaire, et ces mêmes éléments se refroidissent dans le voisinage des pôles. Ces différences de température déterminent dans les océans et dans l'atmosphère des courants qui se dirigent, les uns de l'équateur vers les pôles, les autres des pôles vers l'équateur. Ces courants constituent des magasins ambulants, qui vont réchauffer ou refroidir les pays qu'ils visitent.

« Sous ce rapport, les courants marins les plus importants sont le Gulf-stream, partant du Golfe du Mexique et se dirigeant vers l'Europe, et les deux courants froids qui baignent les côtes orientales de l'Asie et de l'Amérique du Nord.

« Grâce aux chaudes haleines du Gulf-stream, la côte

européenne est réchauffée sur une étendue de près de 500 lieues et jouit d'une chaleur humide et tempérée.

« Plus de 100 000 000 d'habitants doivent leur existence au Gulf-stream et, ce qui n'est pas moins important, c'est que cette population est la plus dense, la plus industrielle, la plus civilisée et la plus libre du monde.

« Les deux courants froids des côtes orientales asiatique et américaine rendent les terres presque inhabitables jusqu'au 40<sup>e</sup> degré, c'est-à-dire sur une étendue de 500 lieues.

« La mer, en face de Pékin, se gèle tous les ans et l'on sait avec quelle rigueur les hivers sévissent à New-York. En Europe, le climat est encore assez clément au 60<sup>e</sup> degré pour permettre la culture du froment ; en Asie et en Amérique, sa culture n'est plus possible (sur les côtes) au delà du 40<sup>e</sup>.

« Des courants analogues aux premiers s'établissent dans l'atmosphère. Les uns partent de l'équateur : par suite de l'échauffement du sol, l'air s'élève, s'incline ensuite, se dirigeant vers les pôles, se refroidit vers le sol à la latitude de la zone tempérée. D'autres partent des pôles : celui du pôle Nord est le plus intéressant ; il rase le sol, pour venir remplacer le vide produit au voisinage de l'équateur. Ce courant se dirige du nord-est au sud-ouest, en refroidissant les vastes plaines continentales de la Sibérie, de la Russie, de la Tartarie et du Canada. »

A l'aide de ces données incontestables, il est facile de se rendre compte des mouvements de translation bisannuelle des Oiseaux migrateurs des contrées du Nord vers celles du Midi. Ainsi, à l'automne, ces mouvements *doivent* se faire dans la direction du *nord-est* au *sud-ouest*, indiquée par les eaux du Gulf-stream et par le courant atmosphérique froid, qui descend du pôle Nord et chasse les Oiseaux vers l'équateur, s'ils ne veulent pas être gelés.

La *hauteur de leur vol* n'est jamais bien considérable, 1 000 mètres maximum, et s'explique par la raréfaction et le refroidissement de l'air en altitude. Les grands Échas-

siers se tiennent dans la nue ; la plupart de nos voyageurs, à quelques centaines de mètres de hauteur ; les Alouettes et les Hirondelles rasant souvent le sol.

La *régularité* extraordinaire avec laquelle la plupart de nos migrateurs nous arrivent ou nous quittent, et qui est, pour beaucoup d'entre nous, un sujet d'étonnement, une chose incompréhensible, s'explique au contraire parfaitement si l'on réfléchit que ces phénomènes périodiques ne sont pas le fait de leur caprice ou de leur volonté, mais sont régis par les lois mécaniques immuables qui gouvernent notre planète. Les jours, les nuits, les saisons, les pluies, les vents, les courants, tout est réglé avec une précision presque mathématique, par la *chaleur solaire* (et les mouvements astronomiques), et comme c'est elle qui distribue inégalement les climats ou les zones et leur donne leurs caractères principaux, les Oiseaux, bien que leur organisation supérieure et privilégiée en fasse des enfants gâtés de la nature, sont tenus d'y obéir et de s'y conformer, sous peine de déchéance et de disparition.

Ainsi, dans le *département chaud*, qui est placé à cheval sur l'équateur, la chaleur est excessive toute l'année. Les jours et les nuits sont toujours égaux. L'année se divise en une saison humide et une saison sèche. Les pluies sont périodiques et d'une abondance extrême ; elles suivent la marche du soleil, et, comme nos Oiseaux suivent la marche du soleil, on voit qu'ils redoutent la sécheresse, qui tue les Insectes et la végétation dont ils doivent se nourrir.

Au nord de l'équateur, les pluies tombent d'avril à octobre, ce qui concorde avec leur présence dans cette partie du globe, et la sécheresse suit, d'octobre à avril.

Les saisons ont une marche inverse de l'autre côté de l'équateur. Les vents ou courants atmosphériques sont constants ou périodiques ; les plus importants de ces derniers sont les *moussons* qui, au nord de l'équateur, soufflent du sud-ouest pendant six mois, d'avril à septembre, et du nord-est, d'octobre à mars. Or, comme la plupart des migrateurs repassent chez nous en mars-avril, et que la

loi du vol veut que l'Oiseau voyage dans le vent, c'est-à-dire à *contre-vent*, ils partent précisément de la zone chaude avec la certitude d'être favorisés par un vent *nord-est*, tout juste ce qu'il leur faut pour entreprendre le voyage. Enfin, comme les côtes de la zone torride sont plus habitées et plus habitables que l'intérieur des continents, où la chaleur est plus insupportable à cause de sa sécheresse extrême, c'est sur les côtes que nos migrateurs ont soin de séjourner et d'hiverner.

Dans la *zone glaciale*, le froid est généralement excessif et prolongé; à l'hiver succède une saison fort courte et improprement appelée été, qui n'accorde aux Oiseaux migrateurs que tout juste le temps nécessaire d'achever leurs couvées et de changer leurs habits de noces contre une tenue de voyage plus modeste. Le passage d'une saison à l'autre est brusque et se fait à date fixe, ce qui les force à quitter les lieux qui les ont vu naître, avec cette *régularité* qui fait notre étonnement.

Il est évident que l'obligation d'attendre un vent favorable et une foule de petites contrariétés locales, comme des pluies continuelles, des sautes de vent, des journées très chaudes ou très froides, et autres incidents de nos climats si variables de la zone tempérée, pourront jeter quelque perturbation dans cette direction absolue vers le sud-ouest et dans la régularité des passages de certaines espèces; mais les Oiseaux de haut vol et les grands voiliers, comme les Martinets, les Cigognes, la plupart des Oiseaux de rivage, nous quittent et nous reviennent avec la régularité d'un chronomètre, quasi au jour et à l'heure des années précédentes. Et, lorsque les vents contraires à la migration persistent, les voyageurs se décident à tirer des bordées, à louvoyer, mais à contre-cœur, parce qu'ils savent qu'ils marchent par le chemin le plus long, au risque d'épuiser leurs forces et de tarir leurs pelotes de graisse, magasin de réserve pour les mauvais jours où il faudra jeûner, quand ils seront surpris par les tourmentes ou la disette des lieux de stationnements.

L'*action du froid*, d'après nous, est *très accessoire*, pour

la plupart de nos migrateurs, et, si nos Insectivores, Baccivores et Granivores trouvaient de quoi se sustenter l'hiver, ils n'entreprendraient pas, de gaité de cœur, ces longs et périlleux voyages. Les preuves de cette assertion, nous les trouvons dans ces faits d'observation courante que, chez certaines de nos espèces migratrices, Granivores ou Baccivores, comme les Alouettes, les Pinsons, les Bruants jaunes, les Linottes, les Rouges-gorges, les Grives litornes, les petites Mésanges, beaucoup d'individus essayent de passer l'hiver chez nous, et ne nous quittent que contraints et forcés par les rigueurs de cette saison ou par les neiges abondantes qui suppriment pour eux tout moyen d'existence.

Et tenez, le plus bel exemple qu'on puisse donner ici de ce mépris du froid, tant qu'il y aura de quoi subsister, est celui de la Linotte de montagne, un petit Oiseau gros comme le pouce et qui hiverne tous les ans à l'île de Saeftingen et aux schorres de Santvliet, parce qu'il y trouve à manger jusqu'au mois de mars. On le rencontre là, depuis fin octobre pendant tout l'hiver, quelque rude qu'il soit, en bandes d'un millier d'individus. Nous l'y avons vu, par — 10°, alors que tout l'Escaut n'était qu'une glace, cramponné aux tiges des *Aster*, dont il épluchait les graines alors en pleine maturité.

D'autre part, on serait tenté de croire qu'il y a des Oiseaux qui émigrent pour le plaisir de voyager, par besoin de mouvement, de déplacement, de curiosité peut-être, alors qu'il y a encore abondance de nourriture pour eux dans les contrées qu'ils vont quitter pour suivre leur caprice ou obéir à la loi mystérieuse de l'hérédité. Il y a chez eux, comme chez les humains, des races plus vagabondes les unes que les autres ; il y a des espèces cosmopolites qui ne sont bien nulle part et sont travaillées par la nostalgie des voyages, sans motifs apparents. Les Oiseaux de rivage, dirait-on, sont de ceux-là, puisqu'ils peuvent séjourner l'hiver sur les côtes maritimes de l'ouest, où l'ourlet du flot leur apportera, à chaque marée, de quoi satisfaire leurs insatiables appétits. En apparence, oui ;

mais, en réalité, nous pensons que les Oiseaux de rivage, en général, ne trouvent plus sur les bords de la mer, en hiver, la même faune d'Insectes, Crustacés, Mollusques, Annélides, que pendant les autres saisons de l'année, et que, s'ils émigrent et subissent la double mue, ce n'est pas tout à fait pour satisfaire leurs goûts aventureux. Nous croyons qu'ils n'échappent pas à la loi générale, et que c'est contraints et forcés qu'ils émigrent à la recherche d'une nourriture appropriée à leurs besoins. Et, nous ajoutons que le *défaut de lumière*, par ces longues soirées et nuits d'hiver, qui peut être invoqué comme une *cause secondaire sérieuse* de migration pour les espèces qui se nourrissent le jour et voyagent en pleine lumière, ne saurait être mis en balance en faveur des Oiseaux de rivage, puisque la plupart d'entre eux sont noctambules, mangent surtout la nuit et émigrent par l'obscurité la plus profonde.

Et, nous avons, pour justifier cette manière de voir, deux Oiseaux bien connus du Bas-Escaut, le Courlis cendré et l'Huïtrier Pie-de-mer, pour ne citer que ceux-là. Voilà deux Echassiers qui hivernent chez nous et ne nous quittent pour ainsi dire jamais, tout simplement parce qu'ils trouvent leur subsistance toute l'année aux rives et aux *schorres* du fleuve. La Pie-de-mer se gorge de Moules toute l'année, et le grand Courlis sonde les vases jusqu'à extinction de Vers et autres proies à sa convenance.

La *lumière* pour beaucoup d'espèces est absolument indispensable à la recherche de leur nourriture, abstraction faite de leur amour du soleil, et l'on comprend que beaucoup d'Oiseaux ne puissent jeûner tous les jours, pendant des mois, depuis quatre à cinq heures du soir jusqu'au lendemain sept heures du matin. Ils émigrent, ceux-là, au pays du soleil, là où la longueur des jours leur permet de réparer les pertes et de subvenir plus souvent et plus longtemps à leurs besoins.

La *faim* donc, la faim toujours, est le seul et unique mobile des migrations et, tandis que cette impérieuse nécessité chasse de nos plaines, de nos bois, de nos marais

et de nos cours d'eau nos chanteurs et nos vadeurs, elle force les armées des Oiseaux aquatiques, nés plus au nord, à passer l'automne ou à séjourner l'hiver chez nous.

Ainsi se font les échanges périodiques entre les Oiseaux de l'extrême nord et ceux de la zone tempérée, où les mers ne gèlent pas; et ceux-ci leur cèdent la place pour aller hiverner aux pays chauds. Telle cause de climat ou de nourriture, qui décide le départ d'un Oiseau, est précisément celle qui détermine l'arrivée d'une autre espèce.

Même ceux qui en vivent, les brigands de l'air, les Rapaces, suivent ou précèdent les bataillons ailés pour décimer leurs bandes.

Ils savent par cœur les bons endroits de passage de telle ou telle espèce; ils connaissent les veines de migration, en tel ou tel pays que les Oiseaux devront traverser, et deux fois l'an, les forts, les espèces dites *nobles*, se voient forcés d'abandonner leur aire natale comme le plus simple oisillon de nos buissons.

« Le temps de migration, dit Michelet (*L'Oiseau*), est un temps de carnage. La loi qui pousse au sud les tribus des Oiseaux, pour des millions d'entre eux, c'est une loi de mort.

« Beaucoup partent, quelques-uns reviennent; à chaque station de la route, il leur faut payer un tribut de sang. L'Aigle attend sur son roc, l'homme attend dans la vallée; ce qui échappera au tyran de l'air, celui de la terre le prendra. Beau moment, se dit l'enfant ou le chasseur; enfant féroce dont le meurtre est le jeu. Dieu l'a voulu ainsi, dit le pieux glouton. Résignons-nous. Voilà les jugements de l'histoire sur cette fête de massacre. Nous n'en savons pas plus, l'histoire n'a pas écrit ce qu'en pensent les massacrés. »

Il n'est donc pas étonnant qu'à la migration d'automne les Oiseaux nous arrivent en bandes innombrables, surtout si les couvées ont bien réussi, pour nous repasser au printemps en petites bandes disséminées, souvent même par couple, après avoir vu leur nombre successivement dimi-

nuer en route par toutes espèces d'accidents, méfaits, sinistres.

Autant ils s'arrêtaient et s'amusaient, en automne, à jouir des beaux jours et à ceindre leurs reins d'une triple couche de graisse — réserve aux jours de disette, — autant ils ont hâte de remonter, au printemps, vers les contrées qui les ont vus naître, pour obéir à la grande loi de la reproduction et de la conservation de l'espèce.

Ils se disséminent ainsi et se répartissent sous les diverses latitudes, chacun selon ses besoins et ses facultés, mais toujours de façon à pouvoir élever leurs familles avec les ressources des milieux qu'ils se sont choisis et avec le plus de chances de sécurité pour leurs progénitures.

---

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1900

Band/Volume: [11](#)

Autor(en)/Author(s): de Bruxelles

Artikel/Article: [CONSIDERATIONS SUR LA MIGRATION DES OISEAUX 313-326](#)